

FRANCE

Samuel Paty : des hommages en ordre dispersé

Un an après l'assassinat de ce professeur, les 860 000 enseignants de France étaient invités, vendredi 15 octobre, à se souvenir

Certains disent qu'ils n'ont « rien fait d'extraordinaire » – quelques-uns, même, qu'ils n'ont « rien fait du tout ». D'autres ont, au contraire, le sentiment d'avoir vécu l'« un des moments les plus forts de leur carrière ». Vendredi 15 octobre, les 860 000 enseignants de France, et par la même occasion leurs 12 millions d'élèves, étaient invités à se souvenir de Samuel Paty, tragiquement assassiné un an plus tôt. « Je souhaite que dans chaque école et dans chaque établissement un hommage [lui] soit rendu », avait écrit Jean-Michel Blanquer, le 6 octobre, aux recteurs d'académie. « Le contenu sera laissé au choix des équipes, en fonction de leurs situations respectives et en tenant compte, notamment, de l'âge des élèves », avait insisté le ministre de l'éducation.

Rien d'« imposé », rien d'« injonctif », ont fait remarquer les intéressés. Faut-il dès lors s'étonner que l'incitation officielle ait été diversement accueillie ? Difficile alors de dresser un panorama clair de ce qui s'est joué – ou non – dans les classes. Rue de Grenelle, comme dans les cercles syndicaux, on

explique ne pas disposer d'une vue d'ensemble. Seul le chiffre de 98 signalements d'incidents – dont sept « cas de menace » – a été communiqué par l'éducation nationale. « Mais pour combien d'endroits où l'émotion a été unanime ? », interrogent les syndicats. Emotion unanime, sans doute, mais que chaque professeur a décliné selon son « bagage », à savoir sa formation, sa discipline. Et « évidemment », disent les professeurs interrogés, selon les élèves qu'ils avaient face à eux.

Contrairement à l'écho médiatique, contrairement à ce qui s'était joué il y a un an, au lendemain de l'attentat, les minutes de silence collectives n'ont pas été la voie privilégiée. « Tout le monde dans la cour à 10 h 26, ce n'est pas un modèle qui fonctionne très bien », témoigne Claire Bonhomme, enseignante d'histoire-géographie dans l'académie de Versailles – celle où exerçait Samuel Paty. Parce qu'elle n'avait pas cours vendredi 15 octobre, elle a choisi d'anticiper l'échéance en consacrant son cours du « mercredi d'avant », avec ses élèves de première, à « ce qu'est une société, ses valeurs, ce qui unit ses membres ». Avant d'« en arriver » à la laïcité et

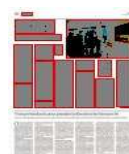
la liberté d'expression.

Recontextualiser les faits

Elodie (qui a requis l'anonymat), elle, n'avait pas envie de faire cours sur la mort d'un collègue. « Commémoration et pédagogie sont deux choses différentes », fait valoir cette enseignante d'histoire-géographie de l'académie de Dijon. Vendredi matin, elle décide d'afficher le portrait de Samuel Paty dans sa classe, en se demandant s'il suscitera des réactions. A la première heure, les sixièmes ne relèvent pas. La classe de troisième qui vient après reconnaît, elle, immédiatement le portrait. « Cinq ou six élèves ont pris la parole, ils étaient très marqués par l'implication d'autres collégiens [les cinq mineurs mis en examen dans l'affaire] ; j'ai enclenché la discussion autour de la notion de responsabilité, tout en leur disant qu'on en reparlerait plus tard dans le cadre d'un cours d'enseignement moral et civique », rapporte-t-elle.

L'expérience a compté dans le bon déroulement de l'hommage ; mais il a aussi fallu faire avec l'émotion. « La mort de Samuel Paty nous renvoie à quelque chose de très intime », souligne Sophie Vénétiay, du SNES-FSU, syndicat





majoritaire. *Ce drame a été vécu collectivement et individuellement. Et cela se retrouve dans la variété des hommages rendus.* »

Alexandre Leclerc, enseignant d'EPS en collège en Seine-Saint-Denis, avait, comme Elodie, des troisièmes à accueillir vendredi. Lui a abordé le sujet frontalement. « Dans le vestiaire, assis sur les bancs avec les élèves autour de moi, j'ai expliqué que c'était un jour particulier, qu'ils pouvaient s'exprimer librement et qu'après, on ferait une minute de silence. » Il avait imaginé dix minutes d'échange; cela a duré près d'une heure. Et il n'est pas le seul à avoir ressenti ce « besoin de dialogue » chez ses élèves: Déborah Zran, professeure d'histoire-géographie dans le Val-de-Marne, a vu, classe après classe, chaque heure de sa journée consacrée au drame. « Ce n'est pas ce que j'avais prévu, mais les collégiens avaient plein de questions. Il m'a semblé impossible de leur opposer le silence. »

A chaque fois, disent ces enseignants, il leur a fallu recontextualiser les faits, rétablir leur enchaînement et la « réalité » de ce qui s'était passé ce 16 octobre 2020. « Ni plus ni moins que notre métier de prof », assure Alexandre Leclerc. Démêler le vrai du faux: « Paty, il a été tué par des collégiens. » « Paty, il a été assassiné par des parents », ces fausses informations, nourries par les réseaux sociaux, beaucoup les ont entendues résonner dans leurs classes. Avec des propos parfois « plus malaisants », soufflent-ils: « Je cautionne pas l'attentat, mais je cautionne pas le "truc" non plus », autrement dit l'usage des caricatures en classe, s'est entendu dire un enseignant de Seine-Saint-Denis. « Paty, il a forcément eu tort puisqu'il est mort », témoigne un autre, dans le Val-de-Marne. « Il l'a bien cherché », a relevé une enseignante bordelaise dans sa classe de seconde.

Toutes les équipes n'ont pas ouvert le débat: certaines se sont

contentées de la minute de silence, parfois seulement en salle des professeurs. L'arrivée « tardive » des consignes a joué, avance-t-on sur le terrain. « Beaucoup d'enseignants avaient besoin d'un temps entre adultes, de lui rendre hommage en tant que collègues », argue aussi Sophie Vénétitay.

Un trop-plein d'émotion

Au primaire, l'hommage est resté discret, les directives ministérielles n'étant valables qu'à partir du CM1. « Nous avons déjà beaucoup fait l'an dernier, et cela n'avait pas beaucoup de sens pour des jeunes enfants de marquer cet anniversaire », explique Laurent Klein, directeur d'école à Paris.

Quelques voix dissonantes se sont aussi fait entendre. Des enseignants se sont sentis « obligés d'improviser quelque chose » par leur chef d'établissement; d'autres, au contraire, ont eu le sentiment qu'on les en dissuadait. « Si vous ne le sentez pas, ne le faites pas », s'est entendu dire un professeur d'histoire-géographie. Les refus de participer semblent rares, même si, parmi les enseignants contactés, un certain nombre se retranche derrière le fait qu'ils n'avaient pas cours ce vendredi-là. Ou qu'ils n'avaient pas eu l'« info ». « C'est un flop monumental », témoigne sous couvert d'anonymat un proviseur des Bouches-du-Rhône dont l'équipe se dit « éccœurée » par la manière dont l'institution a répondu à l'enjeu.

Face à cette diversité d'hommages, Damien Coursodon, proviseur à Vénissieux (Rhône) et secrétaire académique du syndicat ID-FO, défend l'idée d'un trop-plein d'émotion. « Le crime odieux contre Samuel Paty, ce n'est pas un fait ancien, c'est une douleur encore vivace qui traverse toute l'école, relève-t-il, et qui a sans doute mené certains personnels à une forme de repli sur soi. » A tous les enseignants, le ministère de l'éducation a promis une forma-

tion aux valeurs de la République, échelonnée sur quatre ans. M. Blanquer en a donné le coup d'envoi mardi 19 octobre, en convoquant, à Paris, le millier de formateurs appelés à intervenir dans chaque école, collège et lycée.

Au lycée de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) où Barbara Jamin de Capua enseigne l'histoire-géographie, on est déjà « outillé ». L'établissement s'était préparé sans attendre de consignes: il avait fixé l'hommage au lundi 18 octobre, et n'a rien changé à ses plans. « A 17 heures, des représentants des élèves, des enseignants, des parents se sont réunis, raconte la professeure. Après un discours du proviseur, deux lycéens ont pris la parole pour raconter ce qu'ils ont vécu il y a un an mais aussi pour nous remercier de ne pas avoir cédé à la peur. »

Tous le disent pourtant: se recueillir un jour dans l'année ne peut suffire. « L'assassinat de Samuel Paty doit nous mener à plus qu'une séquence sur la liberté d'expression, note Stéphane Crochet, du SE-UNSA. Ce drame soulève d'autres sujets que le terrorisme: les réseaux sociaux, la relation aux parents, le statut de la vérité... » Au-delà du temps d'hommage, c'est sur le long terme que se transmettent les valeurs que porte désormais Samuel Paty, bien malgré lui. ■

MATTEA BATTAGLIA

ET SYLVIE LECHERBONNIER

« Les collégiens avaient plein de questions. Il m'a semblé impossible de leur opposer le silence »

DÉBORAH ZRAN

professeure d'histoire-géographie





Des lycéens, à Bayonne, observent une minute de silence en hommage à Samuel Paty, le 15 octobre.

BOB EDME/AP

